

se distingue par sa perspicacité. Ne sait-on pas que le premier, ménagé et bien dirigé, devancera peut-être un jour son heureux rival ?

La faute dans laquelle on tombe plus communément c'est de cultiver la mémoire des enfants d'une manière trop aride. On n'explique pas à l'avance la leçon, ce qui lui enlève une partie de son intérêt. Faisons voir à l'enfant l'enchaînement qui règne entre les diverses parties de sa leçon, les ressemblances ou les dissemblances qu'il y a entre les idées. Surtout n'allons point en temps d'examen surcharger la mémoire. En deux mots que le travail de la mémoire ne soit jamais un fardeau pour l'enfant.

R. P. DRUMMOND, S. J.

Essais de conciliation entre la Bible et la Science.

(Pour l'Étudiant.)

ARTICLE PREMIER

COSMOGONIE MOSAÏQUE & SCIENTIFIQUE

II

Exposé et appréciations des différents systèmes d'interprétation.

40 INTERPRÉTATION RITUALISTE OU LITURGIQUE.

Enfin, examinons brièvement une autre interprétation, proposée naguère par un illustre évêque anglais catholique, Mgr Clifford, évêque de Clifton (Dublin Review, avril 1881). Nous lui donnons ce nom, qu'elle semble mériter. Nous pourrions assurément la négliger, vu son caractère fantasque et le peu de crédit qu'elle a obtenu. Mais soyons généreux !

Mgr Clifford fait d'abord remarquer que le 1er chap. Génésiaque est un poème. En cela il a raison, et le savant P. Cornély, S. J. l'a reconnu hautement. Tous les critiques, tous les amateurs du beau, ont proclamé la haute poésie de ce morceau, ce caractère poétique, déjà bien sensible dans nos traductions, est surtout évident dans l'original : le parallélisme, forme essentielle de la poésie hébraïque, et la division en strophes y est assez claire.

Mais voici où Mgr Clifford est original. Ce poème est purement liturgique. Il n'est aucunement historique et ne raconte point comment s'est effectuée la création. Il invite seulement le peuple Juif à consacrer au Seigneur chacun des jours de la semaine, en faisant la commémoration d'une des grandes œuvres de la Création, à peu près comme on le voit dans les hymnes fériales de notre Bréviaire. Cela reviendrait à dire, p. ex. : Mes frères, le premier jour de la semaine, célébrons le Seigneur, qui donna naissance à la lumière ; le 2e jour, commémorons la Toute-puissance, formant les mers et la terre continentale, le ciel, etc. !

Le docte évêque croyait ainsi enlever au début génésiaque, non-seulement la réalité, mais même l'apparence et la possibilité d'un conflit avec la science. L'un s'occupe exclusivement d'un cérémonial liturgique ; l'autre raconte l'origine de la terre et de ses vicissitudes ; la géologie décrit la création, telle qu'elle s'est effectuée dans le temps ; Moïse la célèbre, telle qu'elle se commémore dans la synagogue. Le champ est donc différent : dès lors nulle rencontre, nul heurt n'est possible.

Mais ce système est absolument condamnable. De ce que le récit génésiaque est poétique, est-ce une raison de lui enlever son caractère historique ? N'est-ce pas faire injure à la poésie, que de lui interdire les champs de l'histoire ? Elle sait butiner dans le domaine des faits, comme dans les parterres de l'imagination. Or le caractère historique de l'Hexaméron est indéniable. Il s'impose tellement, que si on osait l'ébranler par le doute ou le saper par la négation, alors la réalité historique de toute la Bible, dont il est le prélude, est du même coup compromise.

Il y aurait encore beaucoup à dire contre le système de l'évêque de Clifton. Mais une plus ample réfutation serait superflue : car les premiers honneurs que sa thèse a reçus, ont été les honneurs funèbres de l'enterrement !

UN OBLAT DE M. I.
S. T. D.

NE TUTOYEZ PAS VOS PARENTS

(Pour l'Étudiant.)

Oscar veut convertir René au langage du respect.

II

Oscar.—Que veux-tu, c'est là un des legs d'une école tristement célèbre. Cette coutume remonte au temps de la révolution française. Or, soit dit en passant, cette